

— 148 —

AN DEN KOZ DALL (1)

Mallos d'an de, mallos d'an nos, — D'an douar ha d'an env mallos.

A dreist oll mallos d'ar môr, — A tollas e spoum en Arvor (2).

Kredin c'hanon ne c'houlent ket — Breman kredont pa e digoet.

.....

An den koz dall war e varc'h gwen — Hag e vab krog er c'hanaben.

Voant vont o taou war ar mes, — Da klask plas d'ober tiegez.

Dre ma pella deus he vro, — An den kos dall skuille daero.

Eun tra poanius e da beb oad — Nem distaga deus bro an tad.

En Arvor neus mert an halek — A kav en peb douar he leg.

Ma mab, lavar din a breman — En pelec'h e momp ni aman ?

Tawet an avel, tom an eol, — Stag ar marc'h ouz eur gruien teol.

— Teol aman, neus a nep tu — Na welan ken nemert burly.

(1) Collection Penguern, tome 94, fol. 143-148. — La traduction française se trouve au manuscrit Penguern.

(2) Il s'agit sans doute d'une invasion par mer, qui força le vieillard à chercher refuge ailleurs.

— 149 —

LE VIEILLARD AVEUGLE

« Maudit soit le jour, maudite la nuit, — Maudits soient la terre et le ciel !

« Et surtout, soit maudite la mer, — Qui jeta son écume sur l'Armorique !

« Ils ne voulaient pas me croire ; — Ils croient maintenant que la chose est arrivée. »

.....

Le vieil aveugle montait son cheval blanc. — Et son fils tenait la corde de chanvre.

Ils allaient tous deux par la campagne, — Cherchant un lieu pour s'y fixer.

En s'éloignant de son pays, — Le vieil aveugle versait des larmes.

C'est chose pénible, à tout âge, — De s'arracher du pays de ses pères.

En Armorique, il n'est que le saule — Qui puisse se plaire sur tous les terrains.

« Mon fils, dis-moi donc — Où sommes-nous ici ?

« Le vent s'est tu, le soleil est chaud ; — Attache le cheval à une racine de pabelle » (1).

— « Nulle part ici il n'y a de pabelle, — Je ne vois de toutes parts que de la digitale. »

(1) La pabelle est signe d'une terre riche.

— 150 —

— Pelloc'h, pelloc'h me an den dall, — Douar burlu zo douar fall.

Pa weli burbu pe raden, — Ne sav ket ta di en kichen.

Essoc'h a vi, va kred er vad — Mesk an askoll ag linad.

..... —
.....
An douar en deus hon ganet, — Gant an douar omp oll maget.

Pini an dra genta va mab — Dle ober eul labourer mad ?

— Hadet a dreuz hadet ac'hed, — Lec'h ma vo teil a vo ed.

An dra genta zo kaout teil. — Holla ta ! Honez zo an eil.

An dra genta zo ar c'hleunio — Hep ar c'hleunio na po netra.

Mar lesez te ta park dior, — Dal loened goe, dan avel-mor,

Ar pez a vano did ebars — Na kargo ket ialc'hik ar varz.

..... —
.....
Arog ar goan vo aret — Gant an adach ne hastit ket.

Ar gwiniis penivit he vez — A diwanfe en eun nosvez.

Da anter noz dastum an ad, — Goude lugerno an tantad.

(1) Le barde recevait une aumône pour sa chanson.

— 151 —

— « Plus loin ! plus loin ! dit l'aveugle, — Terre de digitale, mauvaise-terre.

« Quand tu verras de la digitale ou de la fougère, — Ne bâtis pas ta maison à côté.

« Tu seras plus à l'aise, crois-moi bien, — Parmi les chardons et l'ortie.

.....
.....
« La terre nous a donné naissance, — C'est la terre qui nous nourrit.

« Quelle est la première chose, mon fils, — Que doit faire un bon laboureur ? »

— « Semez en long, semez en large, — Où il y aura du fumier, le blé viendra.

« La première chose est d'avoir du fumier. » — « Hola ! Ce n'est que la seconde.

« La première chose ce sont les talus — Sans les talus tu n'auras rien.

« Si tu laisses ton champ ouvert — Aux bêtes fauves, au vent de la mer,

« Ce qui t'y restera — Ne remplira pas la bourse du barde (1).

.....
.....
« Avant la venue de l'hiver, — D'ensemencer ne le presse pas.

« Le froment, s'il n'avait pas honte, — Pousserait en une seule nuit.

« A minuit recueille la graine, — Après que le feu de saint Jean aura été allumé (2).

(2) La veille du 24 Juin.

A ma lar did bean e spou — Irvin kement hag ar podou.

Mallos d'an hincho miliget — A da kement o deuz int groet.

Pa vo kemeret war pep lec'h — D'ober hincho a deui nec'h.

Pa vo kemeret war pep plas — D'ober hincho a deui c'hlas.

Neuze deui an togo gwen — Hag an trubuilh hag an anken.

Hep tale koeo noz tewal — Hag e c'heio ar bed da fall.

« Et je te dis que tu auras — Des navets aussi gros que les grands pots.

« Malédiction sur les chemins maudits, — Et sur tous ceux qui les ont faits !

« Quand on aura pris sur chaque lieu — Pour faire des chemins, viendra l'inquiétude.

« Quand on aura pris sur chaque métairie — Pour faire des chemins, viendra la douleur.

« Alors viendront les chapeaux blancs — Et le trouble et l'angoisse (1).

« Et bientôt tombera une nuit profonde, — Et le monde fera mauvaise fin.

(1) Si le vieillard craint tant les chemins, c'est qu'ils peuvent amener des ennemis.